

Les TIC et la formation à distance : nouvelles pratiques de formation des enseignants

Introduction

« Les grandes innovations dans l'enseignement ont comme rampe de lancement, non un outil technique, mais un objectif pédagogique ou social » déclarait Germain Gauthier alors président du Conseil des Universités lors d'un colloque sur la pédagogie universitaire tenu en 1974. C'est ainsi que s'est opérée, en l'espace de quelques années, une prise de conscience dont nombre d'auteurs estiment qu'elle marque une avancée décisive dans le domaine de la formation à distance : l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) en formation à distance, entraînant l'émergence irrésistible de services interactifs qui confèrent à la relation pédagogique à distance une efficacité nouvelle. Le terme « interaction » évoque, dans la définition qu'en donne Sylvie Sabastia (2002) « les échanges entre le tuteur et l'apprenant, l'apprenant et les membres de sa classe virtuelle et le tuteur et la classe virtuelle ». Dans un document préparé par l'UNESCO (1997) pour apporter une contribution au débat sur le rôle croissant que l'enseignement ouvert à distance devrait jouer dans le paysage éducatif, on peut lire ceci : « la communication entre enseignants et apprenants est considérée comme une composante nécessaire dans l'éducation à distance comme dans toute autre forme d'éducation ». L'interaction est donc une des caractéristiques les plus importantes de la communication du savoir à distance et constitue un des principaux facteurs qui influent sur le processus d'apprentissage.

Toutefois, s'il ne manque pas d'auteurs pour affirmer que l'interaction constitue une composante importante du processus de formation à distance, il en est peu qui s'interrogent sur la meilleure façon d'optimiser l'utilisation du dispositif mis en place dans la formation à distance. La lecture des nombreux documents de colloques sur la formation à distance démontre en effet très nettement que beaucoup de communications portent sur les dispositifs et que très peu développent les effets réels des TIC dans la formation à distance. Comment faire pour optimiser l'exploitation des TIC en formation à distance ?

Cette question délicate est au cœur de l'interrogation que traite cet article. Elle nous paraît si importante que nous avons voulu la creuser en divisant notre exposé en deux grandes parties : la première partie est consacrée à la description du rôle joué par les technologies interactives pour aider à résoudre les problèmes et contraintes susceptibles d'entraver l'efficacité et la rentabilité de la formation à distance. « Aider à résoudre » et non « résoudre », car il est bien évident que la technologie à elle seule est absolument impuissante sans une évolution concomitante des politiques, des

formes d'organisation et des pratiques pédagogiques. La deuxième partie constitue un ensemble de préconisations visant à optimiser l'exploitation des TIC en formation à distance. Son apport principal, sur le plan de l'action, se concentre principalement sur une démarche appropriative de la part de tous les acteurs (responsables, formateurs et apprenants) dans le changement de logique qui concède à l'interaction la part qui lui revient dans une formation à distance efficiente.

I – Nouvelles technologies et formation à distance

Les systèmes de formation et d'enseignement subissent actuellement la pression d'évolutions technologiques importantes et sont en profonde mutation du fait de l'influence combinée des nouvelles technologies et de nouveaux besoins de formation. Comme le souligne la Commission Delors : « ces technologies nouvelles sont en train d'engendrer sous nos yeux une véritable révolution qui affecte tout autant les activités liées à la production et au travail que les activités liées à l'éducation et à la formation » Pour abonder dans ce sens, Jacques Perriault (1996) écrit : « l'enseignement à distance se transforme et s'affirme avec le renouvellement, à bien des titres exceptionnels, des techniques de communication ». Selon Louise Sauvé (1995), trois modèles d'enseignement à distance se sont développés avec l'apparition des TIC : le modèle fondé sur les réseaux téléphoniques (téléconférences, audioconférences, vidéoconférences, audiographie) ; le modèle fondé sur les réseaux télématiques (courrier électronique, téléconférence assistée par ordinateur) et le modèle fondé sur l'intégration des technologies (multimédia interactif).

1 - La place des TIC dans La Formation à distance

Grâce à leur aptitude à intégrer des supports multiples, leur interactivité, leur flexibilité et leur connectivité, les TIC numériques sont à l'origine de changements remarquables dans le domaine de l'éducation. En effet, affectées au service de la pédagogie, les TIC contribuent à renforcer la pertinence de l'enseignement à distance en rendant possible des communications fréquentes et rapides entre tous les participants au processus de formation. En parlant de l'apport des TIC dans la formation à distance, France Henri (1992) peut écrire : « le recours à ces technologies permet aux étudiants de sortir de leur isolement et d'enrichir leur environnement d'apprentissage par des dialogues réellement interactifs. Au moment qui leur convient, ils établissent une liaison télématique avec leur serveur et transmettent des messages qui seront lus et commentés par d'autres participants ». Courrier électronique, réunions assistées par ordinateur, vidéoconférences, toutes ces techniques sont utilisées pour faciliter le travail en collaboration entre des individus et des groupes. Ce type de collaboration se réalise aussi par les systèmes de conversation en temps réel, de tableaux électroniques, de newsgroups, de conférences assistées par ordinateur et de logiciels spécialisés tel que : l'environnement

pédagogique interactif collectif multimédia... Entre autres applications, on citera les MUD (domaines multi-utilisateurs), les MOO (domaines multi-utilisateurs par objet) et les MUSH (hallucinations collectives multi-utilisateurs). Ces applications créent des environnements virtuels à base textuelle accessibles par l'Internet où les participants peuvent à la fois instaurer des interactions avec les autres et contribuer à la construction d'un espace virtuel commun. À ce niveau, le recours à une métaphore spatiale peut s'avérer commode pour concilier à la fois les exigences d'ouverture et de structuration que réclame le partage des connaissances. Ainsi, par exemple, dans le cadre de la formation « Utilisation des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement : méthodes et outils » (UTICE) sur le campus virtuel de l'Université Louis Pasteur (Strasbourg), la métaphore choisie pour structurer les possibilités de dialogues est celle d'une université virtuelle disposant d'espaces dans lesquels les étudiants peuvent prendre connaissance des informations générales relatives à la formation ainsi qu'échanger des informations dans les salons de discussion mis à leur disposition. Ces espaces offrent aux étudiants la possibilité de discuter en direct, de mettre à la disposition de l'ensemble du groupe les documents réalisés par chacun ou encore de transmettre des informations au moyen de messages textuels qui peuvent être destinés à un ou plusieurs usagers à la fois. Il en résulte une grande motivation pour le développement d'un sentiment d'appartenance et d'identification aux autres étudiants, qui, comme lui, empruntent le même cheminement.

2 – Formation à distance des enseignants

2.1 – Quelques définitions de la formation à distance

Sylvie Sabastia (2002) définit la formation à distance comme étant « un système de formation couvrant l'ensemble des dispositifs techniques et des modèles d'organisation qui ont pour but de fournir un enseignement ou un apprentissage à des individus qui sont distants de l'organisme de formation prestataire de service ». Annie Jézegou (1998) en donne une définition similaire en décrivant la formation à distance comme étant « un système de formation conçu pour permettre à des individus de se former sans se déplacer dans un lieu de formation et sans la présence physique d'un formateur ». Ces définitions sous-tendent la possibilité, à chacun, d'être acteur de sa formation. Cette modalité de formation repose ainsi sur la capacité du formé à s'investir de façon autonome dans l'appropriation de formation et sur des outils qui développent cette capacité.

2.2 – Pourquoi former les enseignants aux usages pédagogiques des TIC ?

Au cours des dernières années, l'urgence de former les enseignants s'est de plus en plus imposée comme une évidence aux organisations internationales, l'Unesco jouant un rôle phare dans cette prise de conscience. En témoignent : la Stratégie à moyen terme (1996-2001) (Unesco, 1995) soulignant la nécessité de former, de perfectionner et de motiver les personnels enseignants et d'éducation à l'aide d'approches novatrices telles que l'enseignement ouvert et à distance; la tenue de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle préconisant l'utilisation des méthodes d'enseignement à distance en particulier pour la formation continue (Unesco, 1996). De même, le deuxième Congrès international organisé par l'Unesco (Moscou, 1996) a encouragé la diffusion de programmes qui aident les enseignants à maîtriser l'enseignement à distance (Unesco, 1996).

En effet, un besoin communément ressenti par de nombreux pays a trait au perfectionnement théorique et pratique des enseignants en matière d'utilisation scolaire des nouvelles technologies de l'information de la communication. Comme le fait remarquer un rapport du Gouvernement finlandais, « l'utilisation des ordinateurs dans l'enseignement dépend de la compétence pédagogique et des qualifications techniques du corps enseignant, qui doit savoir manier ces technologies modernes pour en tirer des effets pédagogiquement utiles » (Fonds national finlandais pour la recherche-développement, 1998). Pour justifier le bien fondé d'une formation des enseignants aux usages pédagogiques des TIC, Simon Luslusa (2003) affirme que c'est une nécessité dictée par le souci d'adaptation aux changements (de pratiques, institutionnels, disciplinaires), une nécessité dictée par le renouvellement et le perfectionnement professionnels (stages, recyclages, etc.), mais aussi parce que la formation des enseignants est un facteur de succès.

II - Quelques suggestions visant l'optimisation de la formation à distance

1 - Développer des compétences indispensables chez les apprenants

Deux compétences essentielles doivent être travaillées avec les apprenants : l'autoformation et la collaboration.

Il importe en effet de développer chez les apprenants la capacité de s'autoformer. Cela suppose de la part du participant la maîtrise de son projet de formation et la maîtrise des outils méthodologique pour un bon usage de ces situations. Pascal Galvani (1991) qualifie cette approche de bio-épistémologique du fait qu'il est nécessaire, pour les acteurs engagés dans un projet d'individualisation, de centrer la réflexion non plus uniquement

sur le « comment former ? » et « avec quels outils former ? », mais aussi sur le « comment aider la personne à s'approprier le pouvoir de formation et à développer des compétences à l'autoformation ».

Grâce aux environnements collaboratifs d'apprentissage, les apprenants peuvent apprendre à travailler en collaboration pour réaliser un objectif commun en capitalisant sur les perspectives et les talents de chacun. L'intérêt porte sur la confrontation avec des acteurs disposant de points de vue ou de niveaux d'expertise différents par rapport au domaine considéré. Comme le souligne Jonassen (1994), il ne suffit pas pour créer un contexte de partage de connaissances de mettre en contact des acteurs de manière réelle ou virtuelle mais il est essentiel de créer les conditions d'une confrontation des expériences. La richesse des nouvelles technologies de l'information et de la communication à ce niveau c'est justement de faciliter, à distance, la rencontre d'agents qu'il serait très difficile, très onéreux voire impossible de mettre en présence directe. Le rôle du tuteur à ce niveau, en tant que « régulateur » ou « facilitateur », se révèle bien souvent capital.

2 – Donner de l'importance aux activités d'encadrement

Dans l'enseignement à distance, il est important que les étudiants soient mis au courant des progrès accomplis, ceci étant essentiel du point de vue pédagogique : le fait de ne pas savoir où l'on en est déroute et décourage. En effet, lorsque les étudiants ont fait les travaux qui leur sont assignés, ils les renvoient pour évaluation. Ils attendent alors des évaluateurs des appréciations détaillées, concrètes et constructives. Or, dans beaucoup d'institutions, les délais de renvoi sont souvent très longs, allant jusqu'à 4 ou 5 mois, parfois plus. Certaines autres vont même jusqu'à garder les travaux sans renvoyer la correction aux étudiants. De tels procédés enlèvent à la correction toute valeur de rétroaction et de motivation.

3 - Redéfinir le rôle du tuteur

Dans sa forme actuelle, l'enseignement à distance se caractérise par l'importance de l'apprentissage en équipe. Nous pensons, avec Annie Jézégou (1998) que, plus que dans un échange en face à face, celui qui conçoit les ressources autoformatives doit posséder des compétences pédagogiques spécifiques, une longue expérience en présentiel qui doivent lui permettre d'anticiper les difficultés cognitives des apprenants et d'être apte à y répondre de manière efficace dans l'élaboration du scénario pédagogique. L'expérience montre que l'autoformation pure n'est pas envisageable. Étant l'interface entre le concepteur et l'apprenant, le tuteur doit jouer un rôle moteur dans la formation car la qualité du suivi permet de garantir la motivation de l'apprenant et d'éviter qu'il abandonne sa formation en cours de route.

4 - Nécessité d'une formation à l'exploitation des outils de communications

Il importe de rendre les équipements facilement accessibles et niveler toutes les complications techniques qui les rendent rébarbatives à l'usager non spécialisé. En effet, l'absence de compétences techniques de base de la part des utilisateurs, les défaillances matérielles très nombreuses du fait de la complexité de certains systèmes accroissent les risques d'échec et sont le plus souvent source de démotivation de la part des apprenants. Les problèmes techniques très lourds et très nombreux que rencontrent les acteurs aussi bien formateurs qu'apprenants pour établir la communication entre eux amènent ainsi à recommander la prudence dans le choix des solutions techniques.

Il convient donc de développer au sein du système pédagogique une utilisation des TIC qui propose une appropriation totale, c'est à dire étayée de méthodes et d'approches collectives qui lui donnent du sens, et non pas une utilisation qui se limite à « comment s'en servir ». Sur ce point, nous convenons avec Annie Jézegou qu'une action de formation spécifique constitue une voie pertinente pour préparer les apprenants et les aider à s'approprier une nouvelle situation de travail. « Si la formation individualisée à distance ne se dote pas d'interlocuteurs compétents pour aider l'apprenant à devenir critique dans son apprentissage, à rechercher le sens, le risque principal est qu'elle continue, en dépit de toutes tentatives, à porter une pratique transmissive et à perpétuer, ainsi, un caractère élitiste » écrit l'auteur.

Conclusion

Si nous voulons que l'enseignement à distance soit crédible et jouisse de la même considération que l'enseignement traditionnel, il faut apprendre à tirer le meilleur parti possible des nouvelles technologies, qui ne seront performantes que dans la mesure où on les utilise efficacement. Nous avons vu qu'en dehors des problèmes d'isolement et d'éloignement, les embûches techniques accroissent les risques d'échec et de démotivation des étudiants. Il est donc nécessaire d'aplanir ces difficultés techniques et pouvoir fournir un dispositif qui puisse permettre la formalisation des interactions entre pairs qui vont bien au-delà de ce qui se fait dans les traditionnels travaux de groupe. Ceci par des réunions synchrones qui, même si elles ne sont pas toujours d'une grande utilité pour l'acquisition des connaissances, sont fondamentales pour la motivation et l'établissement du lien social dans la communauté éducative. En plus de cela, il est nécessaire de promouvoir l'interformation à partir des compétences repérées et construites par les participants. Par ailleurs, il est évidemment indispensable de reconsidérer les rôles, statuts et fonctions des différents intervenants au sein du dispositif. Ainsi l'isolement assez courant de chaque formateur dans un dispositif

traditionnel doit progressivement laisser place à une plus grande collaboration animée par le responsable du dispositif.

Références :

SAUVÉ Louise (1995) : Les NTIC en formation à distance : le rapport présence-distance Université Québec, oct. 1995.

GAUTHIER G. (1974) : Le contexte québécois de l'innovation pédagogique, Colloque sur la pédagogie universitaire, Collection les Colloques de l'Université du Québec, n° 5, Université du Québec, Québec, p. 211.

PERRIAULT J. (1996) : La communication du savoir à distance. Paris, Éditions l'Harmattan.

HENRI France (1992) : Formation à distance et téléconférence assistée par ordinateur: Interactivité, quasi-interactivité ou monologue? Journal of Distance Éducation/Revue de l'enseignement à distance.

DELORS J. et al. (1996) : L'éducation : un trésor est caché dedans, Paris, UNESCO, Rapport de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^{ème} siècle.

LUSALUSA S. (2003): Formation des enseignants : quelle offre pour quels besoins? Centre des technologies au service de l'enseignement, Université Libre de Bruxelles, Belgique.

GALVANI P. (1991) : Autoformation et fonction de formateur : des courants théoriques aux pratiques de formateurs, les Ateliers Pédagogiques Personnalisés. Lyon, Éditions Chronique Sociale.

SABASTIA S. (2002) : Lexique de quelques termes relatifs à la formation à distance <http://www.3ct.com/ridf/lexique>

JONASSEN D.H. (1994) : Thinking technology. Toward a Constructivist Design Model, in "Educational Technology"²²

VAN BENEDEN P. (1998) : Communautés d'apprentissage et enseignement distribué, In Apprendre à distance, Le Monde de l'éducation, Paris.

CHARLIER B., AMAURY D., DOCQ F., LUSALUSA S. LEBRUN M., PEETERS R., DESCHRYVER N. (1999) : « Tuteurs en ligne » : quels rôles, quelle formation? In Actes des Deuxièmes Entretiens Internationaux sur l'Enseignement à Distance, CNED, Poitiers (France)

JÉZÉGOU A. (1998) : La formation à distance : enjeux, perspectives et limites de l'individualisation, Édition l'Harmattan

UNESCO (1995) : Stratégie à moyen terme pour 1996-2001, Paris, UNESCO.

UNESCO (1996) : Projets de recommandation du deuxième Congrès international sur l'éducation et l'informatique. Moscou, juillet 1996. Paris, UNESCO.

UNESCO (1997) : L'enseignement ouvert et à distance, Perspectives et considérations politiques, Paris, UNESCO.